

DU 7 AU 20 DECEMBRE 2006

Bête de style

PIER PAOLO PASOLINI - CHARLIE WINDELSCHMIDT

CET HOMME JE TE LE LAISSE, IVRE D'HERBE ET DE TÉNÉBRES

Contacts presse

Théâtre des Quartiers d'Ivry

Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55

pzelcer@wanadoo.fr

Compagnie DEREZO - Patricia Teglia

06 85 11 10 85

patricia@aoura.com

journal d'une création www.derezo.com/pasolini



STUDIO CASANOVA - M° MAIRIE D'IVRY

01 43 90 11 11

Bête de style

PIER PAOLO PASOLINI - CHARLIE WINDELSCHMIDT

traduction

Alberte Spinette

Editions Actes Sud Papiers

mise en scène

Charlie Windelschmidt

assistant à la mise en scène

Fabien André

dramaturgie

Valéry Warnotte

plasticienne / scénographie

Céline Lyaudet

lumière

David Garniel

construction

Simon Beillevaire et Michel Mao

avec

Béatrice Roué

Farid Bouzenad

Laurent Fernandez

Nicolas Sarrasin

Valéry Warnotte

création les 15, 16 et 17 novembre 2006
au Théâtre du Pays de Morlaix (29)

coproduction Compagnie Dérézo,
Théâtre des Quartiers d'Ivry, Théâtre du Pays de Morlaix
avec l'aide à la création de l'ADAMI
La Compagnie Dérézo est conventionnée par le Ministère de la Culture
DRAC Bretagne, la Région Bretagne,
le Conseil Général du Finistère et la Ville de Brest

DU 7 AU 20 DÉCEMBRE

lieu des représentations

Studio Casanova

69 av Danielle Casanova - 94200 Ivry
Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry

20h00 du lundi au samedi
relâche le dimanche

prix des places

19 € plein tarif

12 € ivryens, seniors,

groupes à partir de 10 personnes

9 € demandeurs d'emploi,

étudiants et scolaires

adresse administrative

Théâtre des Quartiers d'Ivry
7 place Marcel Cachin 94200 Ivry

*Ce qui se passe ici
dans cette âme, au centre de Prague
est l'indice de ce qui se passe dans le monde.
De sorte que je peux être impitoyable, fut-ce avec douceur
comme l'est toujours celui qui agit au nom de la réalité.*

Existe-t-il un théâtre militant qui soit encore du théâtre ?

Bête de style est certainement la pièce qui parle au mieux la langue de Pasolini et de Pasolini lui-même. Dans ce long poème dramatique, Pasolini tisse une série de paradoxes entre son parcours de jeune poète militant censuré, issu de la petite bourgeoisie, et le destin de Jan Palach, étudiant tchèque qui s'immola par le feu le 16 janvier 1969, quelques mois après l'intervention soviétique à Prague.

Le poète donne un sens à cette action scandaleuse en la transformant en un véritable acte poétique, car vouloir être poète, c'est avant tout sauter en bas du char, loin de la pertinence du STYLE. Et nous voici au cœur du sacrifice !

*Si la conscience de la langue
Tient lieu de sa nécessité
Y créant de nouvelles formes :
La laisser s'illusionner
Et attendre que s'exprime ce qu'elle veut.*

Le poète est le seul capable, libre, d'escalader les murs de la cité au pied desquels se tiennent les citoyens :

*Qu'est-ce que tu vois ?
Dis-nous qu'y a-t-il de l'autre côté
que nous ne verrons jamais ?*

Percevant l'immensité désertique devant lui, le poète prend la parole.

Le jour où les citoyens n'iront plus l'interroger, ils penseront que le monde s'arrête aux murs de la cité. Au-delà des considérations esthétiques et de l'action révolutionnaire, Pasolini a rêvé du Théâtre comme d'un lieu qui serait entièrement consacré à la Parole. On ne lui en a pas laissé le temps.

Que quelqu'un se lève pour nous parler !

Pourquoi monter un texte de Pier Paolo Pasolini?

Après avoir découvert son œuvre cinématographique, je me suis intéressé à son écriture, à son théâtre. Et ça a été un choc ! Pasolini est un artiste visionnaire, qui porte un regard sur le monde à travers son œuvre, qui replace le politique au centre du geste artistique. C'est ce qui me passionne et c'est ce qui en fait une référence de l'art contemporain. Le choix de ce texte, *Bête de Style*, tient d'ailleurs au fait que c'est sa pièce la moins classique dans sa construction. Le texte n'est pas à la portée de tous, a priori, mais notre travail sera de le rendre préhensible. C'est aussi par la forme proposée dans la mise en scène que le texte sera perçu par chacun.

Cela signifie que ce texte de Pasolini a besoin d'être révélé par la mise en scène ?

Je ne monte pas du théâtre pour que les spectateurs aillent acheter le livre. Le théâtre souffre déjà trop, à mon goût, du poids de la littérature, oubliant que c'est avant tout la parole qui est au centre de l'acte théâtral. Pasolini défendait ça, lui aussi : un théâtre de la parole. Je pense pour ma part que le théâtre n'est pas un écrin pour la parole, c'est le lieu du non-dit et des visions : tu prends la parole mais tu ne dis pas par les mots ce que tu veux qu'on entende, ni même ce qui est écrit. Il y a ce qui est écrit et ce qui est dit avec ce qui est écrit. Les spectateurs ont aussi un rôle à jouer, à rester actifs.

Quelle forme va prendre cette "activité" sur *Bête de style* ?

Ma mise en scène est centrée autour d'un groupe d'individus - le chœur - qui va tenter d'incarner poète. Le personnage principal de Jan, ce jeune poète, est joué à tour de rôle par chacun des cinq acteurs... Il n'y a plus de statut de personnage. Avec ce chœur, Pasolini rend hommage au peuple. Pour moi, ce groupe d'individus est au centre de l'œuvre. On partage l'insolence et l'insouciance du peuple, la pureté de son comportement païen...

Ce rapport direct entre les acteurs et le public peut déranger les artistes eux-mêmes ?

Aujourd'hui ce n'est plus le cas, car ils comprennent, les acteurs, ce que cela engage, ce que ça induit comme posture, comme rapport au public : une parole adressée directement au public, au citoyen qu'est chaque spectateur. Dans nos spectacles, l'artiste prend la parole aussi en son nom, il met en jeu son citoyen, ne démissionne pas de son regard sur le monde. Parce que le politique c'est le rapport entre le pouvoir et le peuple.

Les acteurs sont donc obligés de "porter" cet engagement ?

Ils n'ont souvent pas besoin qu'on les oblige ! Ce sont les premiers à défendre cet engagement, c'est presque contractuel : "si tu sais pas pourquoi tu es là, c'est pas moi qui le saurais". A travers cette pièce de Pasolini, j'aimerais que les acteurs s'expriment sur ce que ça veut dire d'être artiste aujourd'hui.

Dérézo, un collectif

La Compagnie Dérézo est née en 1996 de la rencontre de comédiens et techniciens issus pour la plupart de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, ancienne "rue Blanche" à Paris). La notion de collectif s'est peu à peu imposée, mêlant aventure humaine et aventure théâtrale. Il leur aura fallu apprendre, autant sur les plateaux que dans les bureaux, à cerner puis à nommer ce point focal qui les constituait. Cette singularité qui regardait le théâtre comme ils ne l'avaient pas appris.

Au fil des rencontres, Dérézo est devenu un collectif d'artistes, sous la direction d'un metteur en scène, Charlie Windelschmidt; paradoxe, où chacun doit se sentir responsable de la chimie mise en place lors de l'élaboration d'un spectacle. Pour cela, la posture du plasticien, des créateurs son, lumière, plateau, du metteur en scène, de l'acteur, de l'auteur est identique: toute proposition a la même valeur artistique dans l'acte de recherche théâtrale.

«Se poser la question du "quoi jouer?", celles du "où jouer quoi?" et "pour qui?", donc "comment?". Rêveurs sur le fil de l'arrogance, c'est la rage qui anime notre obsessionnelle question: "comment être humain?"

Notre démarche s'appuie sur la question:

quelle place pour le texte / la parole / l'oralité, dans le théâtre aujourd'hui?

Tentative de détournement du principe classique fondé sur l'étude du texte: frottements du langage parlé avec tous les autres matériaux du plateau.

Le langage parlé reste au centre, mais le mot est un matériau du plateau comme le sont les acteurs, leur corps, le son, la lumière, la vidéo...»

Le collectif Dérézo s'est installé de façon permanente à Brest en mai 2000. Il crée de nombreux spectacles et propose des actions de formation en Bretagne tout au long de l'année.

Depuis neuf ans, la Compagnie Dérézo a créé 17 spectacles

2006

Kabarê Flottant

Paper Men

Grand-Mère Quéquette de Christian Prigent

2005

1905-2005, Riez pour nous, pauvres pêcheurs de Riccardo Montserrat et Dominique Riquier

2004

Phèdre de Sénèque

Check-up d'Edward Bond

2002

MaSK

Idoscope

L'ange de la mort de Jan Fabre

2001

Lùbia

1901-2001, Association d'idées de Riccardo Montserrat et Dominique Riquier

Débordements II, Là d'où je vais de Gilles Aufray

2000

K.K

1999

Débordements I, Tombeau chinois de Roland Fichet

1998

La boîte à visages

1997

Dérézorchestre

Kabarê Dérézo



Pier Paolo Pasolini, fils d'un militaire de carrière, passe son enfance dans les différentes villes d'affectation de son père, mais c'est au village d'origine de sa mère, Casarsa della Delizia dans le Frioul qu'il passe ses étés. Pier Paolo fait des études littéraires qui le conduisent à soutenir un mémoire sur Giovanni Pascoli. Il publie, à compte d'auteur, son premier recueil de poèmes *Poésies à Casarsa*, écrit en langue frioulane. Durant la guerre, réfugié à Casarsa, il apprend la mort de son frère résistant, Guido. Pasolini en restera marqué toute son existence.

Devenu enseignant, Pasolini fonde en 1945 avec des amis "L'Academiuta di Lenga Furlana", ayant pour but de défendre la culture frioulane. C'est dans le hameau perdu de Ramuscello au Frioul que le 30 septembre 1949 Pasolini, au cours de la kermesse de Santa Sabina, fait la connaissance de trois garçons avec lesquels il aura des relations sexuelles. Quelque temps après, il est dénoncé aux Carabinieri pour détournement de mineurs et actes obscènes dans un lieu public. Aussitôt, il perd son poste d'enseignant et il est exclu du Parti communiste italien. La vie devient insupportable à Casarsa. Il

s'installe avec sa mère Suzanna à Rome le 28 janvier 1950, près du pénitencier de Rebibbia, découvrant le sous-prolétariat. Celle-ci trouve une place de gouvernante. Après deux ans de chômage, Pier Paolo finit par trouver un emploi dans une école privée.

La publication de son premier roman *Les Ragazzi* en 1955, lui vaut la notoriété, mais aussi le scandale : il est poursuivi pour obscénité. Il participe à l'écriture de scénarios, obtient le prix Viareggio, pour *Les Cendres de Gramsci* en 1957. En 1959, paraît son deuxième roman *Une vie violente*, ses textes critiques publiés dans la revue *Officina* sont regroupés sous le titre *Passion et idéologie* en 1960. La publication de son épigramme *À un pape* dans cette revue entraîne la suspension de publication de celle-ci.

En 1961, Pier Paolo Pasolini signe son premier film, *Accattone*, puis *Mamma Roma* en 1962 et *La Ricotta* en 1963 dans lequel Orson Welles joue le rôle du réalisateur.

En 1964, son film *L'Évangile selon saint Matthieu* sera récompensé au Festival de Venise. Pasolini poursuit sa carrière de cinéaste, avec notamment *Théorème* en 1968, publié également en roman, puis *Médée* en 1969.

En 1966, début de l'écriture du "Nouveau théâtre" : *Orgie*, *Bête de style*, *Pylade*, *Affabulazione*, *Porcherie* et *Calderon*.

Il tournera *Le Décaméron* en 1971, d'après l'œuvre de Boccace, *Les Contes de Canterbury* en 1972, d'après Geoffrey Chaucer, et *Les Mille et Une Nuits* en 1973, puis son dernier film *Salò ou les 120 jours de Sodome*, en 1975, inspiré du livre *Les Cent-Vingt Journées de Sodome ou l'école du libertinage* de Sade, mais transposé à l'époque fasciste. Ce film sera interdit en Italie.

Il avait toujours frôlé le danger et hanté les lieux de drague les plus durs. On le retrouve le 2 novembre 1975 sur la plage d'Ostie, assassiné dans des conditions mal élucidées. Un jeune prostitué de 17 ans, Pino Pelosi qu'il avait rencontré le soir même à la gare Termini, sera arrêté, jugé et condamné pour ce meurtre après être passé aux aveux.

Quelques mois avant son assassinat, Pasolini avait publié en Italie *La Nuova Gioventù*, *La Nouvelle Jeunesse*, recueil qui constitue son testament poétique.

Plus de trente ans plus tard, le 7 mai 2005, au cours de l'émission télévisée diffusée sur la Rai 3, Pino Pelosi prétend ne pas avoir assassiné Pasolini. "Je suis innocent", dit-il, en accusant trois inconnus qui les auraient agressés par surprise, Pasolini et lui. Il affirme avoir avoué le meurtre à l'époque par peur de représailles après avoir reçu des menaces contre lui et sa famille. Ces éléments ont motivé la ré-ouverture de l'enquête par le parquet de Rome le 9 mai 2005.

Charlie Windelschmidt

D'abord élève des Cours Florent, il entre en 1993 à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du théâtre (rue Blanche). Simultanément à sa formation, il joue sous la direction de metteurs en scène qu'il retrouvera dans sa carrière professionnelle : Lisa Wurmser, Joséphine Dereine, Aurélien Recoing, Jean-Marie Binoche, Robert Cantarella, Adel Hakim, Elisabeth Chailloux, Annie Lucas, Julie Brochen... En 1996, il crée avec ses camarades de promotion la Compagnie Dérézo, collectif d'artistes qu'il dirige à Brest. Artiste associé à la Filature, scène nationale de Mulhouse de 2000 à 2002, il y a créé *Débordements II – Là d'où je vais* de Gilles Aufray et *L'ange de la mort* de Jan Fabre. Son travail de mise en scène alterne les formes : textes contemporains (Roland Fichet, Gilles Aufray, Paol Keïneg, Jan Fabre, Edward Bond...), performances de rue (*Lùbia*, *Idoscope*, *Mask* et *Paper Men*, créé en 2006 avec le Fourneau, centre national des Arts de la rue) ou cabarets à ciel ouvert (*Kabarè Dérézo* en 97, *Kabarè Flottant* en 2006, sur le canal de Nantes à Brest). En 2006, il a participé à une création collective de *Grand-Mère Quéquette* (roman de Christian Prigent) avec d'autres metteurs en scène bretons : Annie Lucas, Madeleine Louarn, Julie Berès et Alexis Fichet.

Fabien André

Il commence le théâtre en 1984 au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Après sa première mise en scène de *La dispute de Marivaux*, il y devient assistant d'Elisabeth Chailloux et Adel Hakim de 96 à 99 (*L'île des esclaves*, *Quai ouest*, *Les deux gentilshommes de Vérone*, *Une lune pour les deshérités*). A Paris, il joue dans quelques spectacles, suit des stages professionnels (Comédies de Shakespeare, Tragédie et modernité, Tragédies de Sénèque...) et crée un second spectacle (*L'élégie de Fortinbras* d'Adrien Michaux). En 2000, il suit la Compagnie Dérézo à Brest en devenant assistant de Charlie Windelschmidt (à la mise en scène et à la direction de la compagnie) et comédien (*1901-2001*, *Lùbia*, *Mask*, *Idoscope*, *Paper Men*...). Il dirige de nombreux ateliers et stages pour jeunes ou adultes amateurs en Finistère. En 2004, il met en scène *Phèdre* de Sénèque et devient directeur administratif de Dérézo.

Béatrice Roué

Elle découvre la pratique théâtrale dès 1989 avec la Compagnie Ar Vro Bagan. Elle participe ensuite à plusieurs stages la conduisant vers une professionnalisation (Théâtre et arts martiaux, Le corps et la voix à travers la culture japonaise, Du mouvement vers le geste, Voix et présence, Masques balinaï, L'acteur dans l'arène technologique...). Depuis 1999, elle alterne les créations en Bretagne avec le collectif PantEatR (*La ballade de Wishbone Jack*, *La Verrière*, *La Moscheta*...), la Compagnie Ar Vro Bagan (*Avanturio Yann Conan*, *Reuz N' Roll*) et la Compagnie Dérézo (*Lùbia*, *1905-2005*, *Riez pour nous*, *pauvres pêcheurs* et *Paper Men*). Elle a également assuré la mise en musique et en chant de plusieurs spectacles (*La mère*, *Wishbone Jack*...).

Farid Bouzenad

Après un passage au Cours Florent en 1991, Farid Bouzenad est formé à l'École des Enfants Terribles de 95 à 98. Après plusieurs spectacles parisiens (dirigés par Schulla Siegfried, Frédéric Eberhard, Jean-Pierre Malignon), il s'installe en 2000 à Brest pour commencer une collaboration soutenue avec la Compagnie Dérézo, en jouant dans les spectacles *Débordements II*, *1901-2001*, *Check-up*, *Phèdre* ou *Lùbia*, *Mask* et *Idoscope*, spectacles de rue. En 2001, il est sélectionné Jeune Talent ADAMI. Depuis 2004, d'autres rencontres ont eu lieu : avec Sophie Millot (*Le baiser de la veuve*), Annie Lucas (*Terre lointaine*) ou avec d'autres metteurs en scène bretons (Charlie Windelschmidt, Madeleine Louarn, Julie Berès et Alexis Fichet) regroupés pour la création de *Grand-mère Quéquette* en 2006.

Laurent Fernandez

Il entre au Cours Florent en 1991/92, où il rencontre de futurs compagnons de route : Jean-Yves Ruf (qui lui offre son premier rôle professionnel dans *La nuit juste avant les forêts* de Koltès) et Charlie Windelschmidt (qu'il suivra dans l'aventure bretonne de la Compagnie Dérézo quelques années plus tard). En 1996, il joue dans *Le Roi Lear* mis en scène par Georges Lavaudant. De 1997 à 2004, il joue dans la plupart des spectacles de la Compagnie Dérézo : *Kabarè Dérézo*, *Débordements II*, *1901-2001*, *Lùbia*, *Idoscope*, *Mask*, chantier *Phèdre* et *Check-up*. Il intervient dans de nombreux ateliers et options en Finistère. Depuis 2004, vivant entre Marseille et Paris, il alterne de nouveaux spectacles de théâtre (avec Jeanne Poitevin et Jean Guichard) et des tournages cinéma ou télévision (notamment avec Manuel Poirier).

Nicolas Sarrasin

Il commence le théâtre en 1997 avec les compagnies bretonnes L'échappée belle et Ar Vro Bagan. Il participe à plusieurs stages professionnels autour de techniques d'acteur (Théâtre et arts martiaux, Le corps et la voix à travers la culture japonaise, Masques balinaï, L'acteur dans l'arène technologique...). En 2000, il intègre le collectif PantEatR de Brest, avec lequel il crée plusieurs spectacles (*La ballade de Wishbone Jack*, *La Verrière*, *La Moscheta*...) et anime plusieurs ateliers en milieu scolaire ou pour enfants. Depuis 2004, il joue dans des spectacles de la Compagnie Dérézo : *Lùbia*, *1905-2005*, *Riez pour nous*, *pauvres pêcheurs* et *Paper Men*, mis en scène par Charlie Windelschmidt.

Valéry Warnotte

Après des études d'histoire de l'art, Valéry Warnotte entre au Cours Florent. Il crée la Compagnie l'Intervention en 2000. Il y a mis en scène plusieurs spectacles : *Elle* de Genet (2001), *On purge bébé !* de Feydeau et *Mort de Judas – Le point de vue de Ponce Pilate* de Claudel (2002), *Trachées* d'Olivier Coyette (2004), *Les animaux*, second volet d'un triptyque avec Olivier Coyette (2006). En 2003, il fait partie de la sélection des jeunes metteurs en scène présents au Festival de Théâtre des Amériques à Montréal (avec l'OFQJ). Il y rencontre Charlie Windelschmidt, puis participe au stage L'acteur dans l'arène technologique, que celui-ci dirige pour la Compagnie Dérézo. En tant qu'acteur, il a travaillé sous la direction d'Edward Bond, Olivier Py, Philippe Adrien, Michel Fau, Frédéric Aspisi, Olivier Coyette, Stéphane Auvray-Nauroy, Jean Gillibert, Fabien Teigné, Michel Archimbaud, Céline Milliat-Baumgartner...